

Garçon ou fille ?

Notre savant confrère, le docteur Charlier Tabur examine, dans les termes qui suivent, la découverte du docteur Schenk, professeur à l'université de Vienne et directeur de l'Institut d'embryologie, qui prétend avoir réussi, après vingt années d'expériences, à déterminer et à fixer, à volonté, le sexe de l'enfant à naître par le genre d'alimentation de la mère pendant la grossesse, a produit à Vienne une certaine sensation, bien que le monde savant soit très partagé sur la valeur de cette méthode.

Jusqu'ici, le docteur Schenk s'est montré très réservé, même vis-à-vis de ses amis, ne voulant pas, disait-il, créer d'agitation inutile avant que l'Académie des sciences de Vienne, qu'il va saisir prochainement de sa découverte, se soit prononcée.

Tout ce qu'on a pu lui arracher jusqu'à présent, c'est qu'il crée à volonté des garçons ou des filles, suivant le genre d'alimentation qu'il prescrit pendant la grossesse.

A Berlin, le professeur Virchow, interviewé par un rédacteur du *Berliner Tagblatt*, sur la découverte du professeur Schenk, a déclaré qu'il estime que l'hypothèse, que les femmes bien nourries donnent le jour à des garçons, les femmes affaiblies à des filles, ne repose sur aucun fait d'observation. Pour juger la valeur du système du docteur Schenk, il faudrait savoir quand l'influence de la nutrition de la mère commence à s'exercer sur le développement de l'enfant. D'ailleurs, selon Virchow, l'ovule porte déjà en lui le germe masculin ou féminin. Il ne croit donc pas que la solution du problème de la génération facultative des sexes soit possible.

Parmi les autres savants berlinois, le docteur Hertwig, directeur de l'Institut Biologique, reconnaît que, pour les animaux, certaines méthodes ont déjà donné des résultats. Le professeur Gasserow, directeur de clinique pour accouchements à l'université de Berlin, rend hommage au passé scientifique de M. Schenk, tout en étant sceptique à l'égard de sa découverte, qui serait d'extraordinaire importance. Le professeur Munck, directeur de l'Institut Physiologique, est moins réservé. Il reconnaît la parfaite possibilité de la découverte, étant donné que M. Schenk est un homme de grande valeur.

Ajoutons encore que dans le monde scientifique français et particulièrement au Collège de France, et à la Faculté de médecine, on se montre réservé.

Les uns et les autres sont d'avis qu'avant de se livrer — comme on le fait trop souvent, depuis quelque temps, à propos de prétendues découvertes qui doivent révolutionner la Science — à des discussions à perte de vue sur une théorie que l'on ne connaît pas, il convient, tout au moins, d'attendre l'exposé complet de la méthode que son auteur se propose de faire devant l'Académie des sciences de Vienne. Ce n'est qu'alors et en présence d'un document certain et circonstancié qu'il sera possible de se faire une opinion.

Ces problèmes de la génération, ont, de tout temps, passionné le public et les imaginations ardentes.

Sans mentionner les faits extraordinaires colportés par les légendes comme celui de la prétendue découverte d'un fœtus viable, l'abdomen, d'un petit garçon opéré naguère aux environs de Bicêtre et qui se trouva être une vulgaire tumeur, les vieilles annales médicales fourmillent de méthodes, toutes infail-libles, pour arriver à la fixation du sexe de l'enfant à naître.

Une des plus récentes — elle date à peine d'une cinquantaine d'années — était la méthode inventée par un praticien très connu alors et appelée par lui : la "Mégaloanthropogénie" ou l'art de procréer des *grands* hommes. (Nous ne disons pas des hommes grands.)

La méthode, si elle eût alors un grand retentissement, ne nous semble pas avoir été appelée à une grande vulgarisation ! . . .

Dr R. ROSE.